

Une vraie piste à futures étoiles

Répétition générale : le Grand Prix cycliste de l'Humanité tout au long de ce week-end s'insère dans une saison, désormais essentiellement hivernale depuis la réforme de l'UCI, avant deux rendez-vous majeurs de la piste ; la Coupe du monde dont le démarrage sera donné dans deux semaines à Moscou, le championnat du monde dans six mois, sur le vélodrome bordelais, sur les lieux des futurs exploits. Pour mille gamins, le Grand Prix de l'Humanité sera cette année encore l'occasion d'une initiation à la piste, et pour le public, un parfum de Six Jours (1) entre restauration au centre de la piste et la musique de la Banda d'Ornon. Pour les coureurs, hommes comme dames, il s'agira d'un tour de chauffe avant les Mondiaux. Pas pour Arnaud Tournant ou Mickael Bourgain, les meilleurs Français actuellement sont assurés de la qualification, mais pour la génération future : le champion de France du kilomètre François Pervis, Mathieu Mandart, Alexandre Volant, Michaël D'Alméida, Franck Durivaux, Hervé Gané... Ou encore Grégory Baugé, étoile montante de la piste. Entretien.

Votre objectif en 2006 est clairement le championnat du monde. Histoire d'effacer votre chute en demi-finale l'an passé ?

Grégory Baugé. *Je suis resté effectivement sur ma faim à Los Angeles avec cette chute dans le tournoi de vitesse (l'épreuve reine des championnats du monde - NDLR), un boyau arrière éclaté à 50 mètres de la ligne et une chute qui m'a empêché de m'aligner sur la belle. Je n'ai pas pu « montrer » ce que je savais, même si j'ai fait un beau chemin. J'ai évidemment envie de me rattraper l'an prochain à Bordeaux et d'y être à 300 %.*

L'avez-vous ruminée longtemps, cette chute ?

Grégory Baugé. *C'est mon entourage qui m'a aidé à relativiser. Arriver quatrième aux Mondiaux, à vingt ans, après de beaux matches en vitesse, c'est bien, c'est ce que je me dis aussi maintenant.*

Comment voyez-vous l'avenir de la piste en France, depuis le départ d'une génération incarnée par Florian Rousseau ou Laurent Gané. «La maison n'est pas vide», avait alors dit l'entraîneur du sprint, Gérard Quytin. Celui que l'on attend, est-ce vous ?

Grégory Baugé. *Ah bon ? (Rires.) Depuis le départ de ces deux-là, il y a du monde derrière, avec François Pervis, moi et beaucoup d'espoirs encore. Quand on sort des juniors et que l'on arrive en espoirs, et même après quelques années en espoirs, la barre est toujours haute, qu'elle soit technique, tactique... Pour réussir en élite, il faut avoir du métier. Ce qui est dommage, c'est que de cette génération, il reste simplement Arnaud Tournant, qui est un peu notre point de mire pour les jeunes derrière, pour progresser. Il aurait été préférable d'avoir d'autres têtes d'affiche, comme Mickaël Bourgain avec nous, pour nous booster. Mais on bénéficie, ici à l'INSEP, d'un nouvel entraîneur en la personne de Florian Rousseau, et de son expérience.*

Pensionnaire de l'INSEP, c'est l'endroit où il faut être ?

Grégory Baugé. *Tout à fait, ça fait du bien aussi, quand on a un peu de temps, de sortir de l'INSEP où l'on est à bloc, d'aller voir mon père qui est entraîneur dans les Yvelines, ou de passer à l'US Créteil où je suis licencié.*

(1) Grand Prix cycliste de l'Humanité, vélodrome de Bordeaux-Lac.

Entrée 10 euros, 6 euros pour les licenciés tout sport ou porteurs du bon de soutien, gratuit pour les moins de dix-huit ans.

Entretien réalisé par Lionel Venturini